

Soixante ans

Ainsi, la revue IBLA a désormais soixante ans. André Demeerseman, le fondateur de la Revue, avait déjà noté, en son temps, l'importance de la durée, dans un article resté célèbre et intitulé Soixante ans de pensée tunisienne à travers les revues de langue arabe (1953, p. 113-202) et réédité avec un index des revues et publications, par A. Van Leeuwen, à titre du n° 21 des Publications de l'Institut des Belles Lettres Arabes (1955, 110 pages).

On peut donc s'interroger sur le pourquoi de cette longévité, comme si la Revue avait passé un contrat de fidélité avec la Tunisie. On remarquera le caractère international de son équipe dès l'origine, ou encore le projet ferme qui l'a sous-tendue depuis sa fondation, fruit d'une réflexion et d'un échange de plusieurs années. La collaboration d'intellectuels tunisiens lui fut acquise dès la parution de ses premiers numéros et elle se poursuit, en particulier, au sein du comité de lecture. On notera enfin son orientation: celle d'un regard favorable à l'être humain quand il s'agit de présenter les réalités tunisiennes.

Il y a dix ans, pour le cinquantenaire, avait été retracé brièvement l'historique de notre publication. On y montrait la place respective des différents secteurs de la recherche et on reproduisait les couvertures successives qui semblaient en marquer l'évolution périodique. Le lecteur en aura trouvé l'idée reprise sur la couverture du présent numéro.

Aujourd'hui, les articles sont souvent écrits par des jeunes chercheurs qui souhaitent non seulement contribuer à faire connaître

les problèmes humains et sociaux du monde arabe et musulman, mais aussi se lancer dans l'aventure universitaire. Un dialogue s'entame ainsi entre eux et le comité de rédaction de la Revue pour mettre en valeur leurs études.

A l'équipe stable de la Revue, revient alors la partie proprement documentaire. On pense en particulier d'une part aux Références Tunisiennes qui proposent chaque semestre une liste des publications, ouvrages et articles, concernant les sciences humaines en Tunisie, et d'autre part aux comptes rendus de livres, simple écho de la parution et présentation d'une production locale abondante.

On hésite à formuler les termes d'un bilan. L'arithmétique est la science des ânes. Voici pourtant quelques chiffres: 1200 articles, 870 recensions, 2400 comptes rendus, 650 pages de références tunisiennes... Pas moins de 450 auteurs différents ont contribué à remplir les 400 pages publiées annuellement. Parmi eux, 200 sont tunisiens, 20 arabes non tunisiens et 230 occidentaux. Les recensions ont été rédigées par 160 auteurs, dont 50 tunisiens, la majorité d'entre elles étant le fait des membres de l'équipe. Les Tables analytiques de ces soixante années sont éditées à part, dans le n° 37 des Publications de l'Institut des Belles Lettres Arabes, volume de près de 300 pages.

Peut-on signaler, en passant, que la contribution de l'Ibla à la conservation du patrimoine culturel de la Tunisie vient de se concrétiser par le n° 35 des Publications de l'Institut des Belles Lettres Arabes: Enigmes tunisiennes.

IBLA